

Pa dit de cette infame société que je n'ose plus nommer avait décidé dans leurs conciliabules sanguinaires de se venger de honnêtes gens qui leur faisaient la guerre, ils avaient désigné pour leur victime le plus prochain [physiquement parlant] de leurs ennemis. C'était Mr Bourgoûin Nazaire, c'est le nom du pauvre malheureux, il est avocat distingué d. Montréal.

On peut le reconnaître à son port majestueux et imposant. Lafontaine a prophétisé Bourgoûin quand il a dit :

*Un héron au long bec emmanché d'un long cou,* — imaginez maintenant au sommet supérieur de cette raide machine, un long non appuyé sur un nez insignifiant, et vous connaissez Nazaire Bourgoûin.

Nazaire allait donc un soir par la rue St. Nicholas Tollentin, qu'allait-il faire dans cette rue ? je l'ignore ; il allait ramenant de grandes choses dans sa haute intelligence, (relativement au sol, bien entendu) quand une corde lancée dans l'obscurité le saisit par le cou, n'oubliez pas qu'il en a un ; on tombe sur lui, on le baillonne puis après lui avoir mis un bandeau sur les yeux, on commença à lui faire faire une pérégrination des plus pénibles. Cependant Nazaire, un peu revenu à lui-même, se mit à penser qu'il était peut-être un de ces êtres précieux dont la tête vaut son pesant d'or, Saunders avait échappé à Blossom : qu'allait-il devenir ? énigme, énigme effrayante. Pendant que le malheureux se faisait ces réflexions, il sent qu'on ouvre une porte devant lui ; puis il lui fallut descendre et remonter des milliers d'escaliers, enfin il s'arrêta. Il entend autour de lui de sourds murmures de colère et de menace qui font frissonner malgré lui ; au milieu de ces horreurs une voix se fait soudain entendre, et le silence se fit.

Un instant de ce silence de mort, puis il entend tout autour de lui le bruit sec de pistolets que l'on arme ; un nouveau frisson parcourut tout son grand corps. Le bandeau qui lui couvrait la vue est enfin levé. Quel spectacle ! que voit-il une immense salle tendue de noir, une lumière rouge enveloppe dans une teinte de sang tous les objets, et rangés tout autour, des masques menaçants, aux aspects fantastiques qui tiennent tous dirigés sur lui un réseau de revolvers. Celui qui paraît être le premier parmi ces démons, comme Satan dans les enfers, dit enfin :

*A Continuer.*

M. l'Editeur,

Votre charmante petite feuille me ravit en extase toutes les fois que je la reçois.

Je ne puis m'empêcher de vous offrir les strophes suivantes inspirées par votre noble dévouement à la correction des mœurs de nos peuples.

O muse, inspire-moi ; donne-moi ton langage divin afin que je puisse chanter la gloire du Canada. Laisse-écouler dans ma bouche le flot de ton lait de miel pour adoucir mes lèvres et les rendre harmonieuses ; donne-moi ta divine imagination pour que je chante les bienfaits immenses de la "Scie Illustrée".

II

O charmante petite "Scie", que tu es noble dans ton but, que tu es délicate dans ta morale, que tu es gaie dans ton sacrifice. Tu parcourras l'Amérique et l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et partout ton nom est assis dans la mémoire des hommes.

III

Tu es née au milieu des épreuves, tu t'es soutenue dans la souffrance, et maintenant tu vis dans la gloire. Tu as vu les plaies de nos mœurs et tu as voulu les guérir. Tu as soigné le lépreux en le faisant rire, et il t'a prodigué mille souhaits.

IV

Ton charmant tact a senti qu'une morale sérieuse ne touchait pas la jeunesse corrompue, et tu as choisi une morale fine et satyrique. Tu t'es dévouée à la patrie, et elle te sera reconnaissante, car tu as soigné ses plaies. Elle t'élevra une statue béni par mille bouches pour que tu sois immortelle.

V

Les grands se sont réunis pour te faire la guerre parce que tu étais utile ; tu as secoué leur orgueil et tu as terrassé leur éloquence, tu as corrigé les riches de leur cupidité, et tu as abattu la tergoqueuse, partout tu as cherché le vice pour le combattre.

VI

Avec un doigt délicat tu as touché la plaie la plus dangereuse en répandant un baume salutaire. Tu t'es souvenu de l'aveugle égaré et tu l'as ramené dans le sentier de la vue. Tu seras chérie par toute la terre parce que ses bienfaits sont admirables.

VII

Tu es enchaîné l'impudique et tu a caché la blanche nuit de la femme, car tu détestes le mal. Toujours tu as montré le chemin de la vertu et du bonheur avec une douce patience et une fraîche gaieté, car ton zèle ne s'est point ralenti d'un instant.

VIII

O ! immortelle "Scie", ton sacrifice est grand mais ta gloire l'est bien plus : c'est pourquoi les poètes te chanteront dans leurs vers, les artistes l'éleveront des monuments, et la terre reconduira en toi la bienfaitrice d'une civilisation pure.

PROBLEMES.

Quelle différence y a-t-il entre François Boulet le boileau et François Boulet le cordonnier ? C'est que l'un soune les cloches et l'autre fait des bottes.

AVIS.

Il paraît que M. Jean Gingras, menuisier du Faubourg St. Jean s'est perdu dans un groupe de erinolinies, sur la rue St. Jean. Quand on l'a cherché sous les papiers de ces dames, il était disparu.

SOUS PRESSE.

*Je suis farceur*, par Thélesphore Dick, du Château Richer.

*Je ne suis pas bête dans l'art militaire*, par Joseph Boulet, de St. Thomas.

*Pourquoi je louvoie à cheval sur la route de St. Foy*, par Biais, marchand,

Haute-ville.

*Pourquoi j'aime tant les belles*, par le même.

*De l'influence des petits verres payés aux instructeurs considérés au point de vue des recommandations*, par Ch. Panet, cadet de l'École militaire.

*Mon succès dans mon examen d'économie*, par le même.

*Un tuteur*, par O'Neil instructeur à l'École militaire de Québec.

*Un écrivain de bureau, ou de la télégraphie en matière de nouvelles*, par l'élégant Alphonse Paré, père de famille et citoyen de l'ex-capitale du Canada.

*Pourquoi je fume les cigares de M. Bornstiel*, par le même.

*Pourquoi j'ai acheté une casquette au tour jaune pour me faire passer pour officier*, par Auguste Dupuis de St. Thomas.

*Mes aptitudes militaires*, par Régis Lapointe, cadet de l'École militaire.

*Manière de patiner sur le dos*, par Charles Dion, de la rue du Roi.

*Après avoir monté sur la belle butte, prenez bien garde de tomber*, par de Valière, menuisier Faubourg St. Jean.

*Pourquoi j'ai changé mon cheval pour une jument, à l'entrée d'un hiver rigoureux*, par Pierre Légard, marchand de bois.

*Pour passer un hiver plus chaudement*, par le même.

*L'art de manger des melons et boire du gin pour rien chez ses amis*, par le même.

*Manière de vendre des œufs et d'être importateur d'allumettes*, par George Belzic de St. Thomas.

*Pourquoi je suis si fier n'ayant pas le droit de l'être*, par le même.

*Pourquoi j'aime tant la pêche aux barres et à la petite morue*, par Prudent Boulet de St. Thomas.

*Pourquoi lorsque je me promène avec ma blonde dans la rue, je suis trop fier pour saluer mes amis*, par Suçon Loinpierre, hôtelier au Palais.

*Qu'es-ce qui fait donc que je suis si raide et si faté compagnie*, par Giffard (artiste) de St. Roch.

*Je ne reconnais plus mes amis lorsque je patine avec les demoiselles*, par Jos. Laurin le héros du Château Richer.

*Qu'est-ce que je donnerais bien à ma blonde pour ses étrennes*, par Mizarl Côté.

*Si je prenais un petit coup ça me fera-t-il peut-être du bien*, par le même.

*L'art de faire de longs discours pour rien*, par Philippe Dupuis de St. Thomas.

M. COUILLARD DE L'EPINAY, ORFÈVRE

ST. THOMAS DE MONTMAGNY,

RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, L'PINGLETTES, etc etc. Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. Wm. DUTTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Aitchison, book-seller rue Sussex, Ottawa.